

Poa pratensis L.

(Plusieurs autres, mais introduites).

FOUGÈRES.

Osmunda cinnamomea L.

Pteris aquilina L.

Polystichum Thelypteris DC.

— *Callipteris* DC.

— *spinulosum* DC.

Polypodium vulgare Lin.

— *Phegopteris* L.

LYCOPODIACÉES.

Lycopodium annotinum L.

— *complanatum* L.

— *clavatum* L.

— *inundatum* L.

— *virginicum* ??

ÉQUISÉTACÉES.

Equisetum silvaticum L.

— *limosum* L.

A PROPOS D'UNE RÉCENTE COMMUNICATION DE M. COLOMB,
par M. P. VUILLEMIN.

Je viens de lire, dans le dernier numéro du Bulletin (t. XXXIII, p. 506), une note de M. Colomb *Sur l'ochrea des Polygonées*. J'avais traité incidemment le même sujet dans un Mémoire présenté au mois d'août dernier à l'Association française pour l'avancement des sciences (les Unités morphologiques en Botanique. — Congrès de Nancy). Malheureusement les travaux de cette session ne sont pas encore publiés. La valeur de l'ochrea nous paraît facile à saisir d'après notre manière d'envisager la feuille.

Primitivement la feuille est unifasciculée. La condescence d'un verticille de feuilles élémentaires, tel qu'on l'observe chez les *Asterophyllites*, a donné une gaine analogue à celle des *Equisetum* ou des *Casuarina*. Puis cette gaine, qui n'est pas un membre défini, mais une forme transitoire, comme l'est par exemple une cellule à noyaux multiples ou une tige à plusieurs cylindres conducteurs indépendants, tend à reprendre la symétrie foliaire; le faisceau d'une des feuilles élémentaires deviendra prédominant et fonctionnera comme nervure médiane. Ainsi va naître une feuille agrégée, premier stade et première condition d'une haute différenciation. « Chez les Platanacées et les Polygonées, disons-nous dans cette étude, nous voyons une feuille d'un type nouveau et compliqué dériver de ce groupe de feuilles juxtaposées. Aux nœuds supérieurs d'une tige florale de *Polygonum*, la gaine est aussi rudimentaire que chez les Casuarinées. Le voisinage des fleurs semble avoir soustrait les appendices de cette région à l'adaptation qui a déterminé le perfectionnement de la feuille. A mesure que l'on considère des nœuds plus éloignés de l'inflorescence, on voit une nervure faire saillie, puis le faisceau voisin lui envoyer de petites branches. Plus bas, ces branches deviennent si fortes que le point de convergence constitue un membre puissant, tandis que la gaine primitive se réduit à une membrane tra-

versée par de minces filets conducteurs. Telle est la signification de l'ochrea. L'ochrea, homologue de la gaine des *Equisetum*, des limbes d'*Asterophyllites*, l'est aussi de la gaine des feuilles axillantes de bourgeons agrégés, de la gaine en général. »

Selon les idées exprimées dans ce passage, l'ochrea n'est qu'un vestige de l'état primordial auquel s'est substituée la feuille actuelle puissamment développée et différenciée. Cette feuille, tout en étant homologue de la feuille des Lycopodes ou des Conifères, se présente à l'égard de cette dernière comme une unité d'ordre supérieur. Grâce à cette interprétation, on comprend que l'ochrea soit généralement l'apanage des types inférieurs de Dicotylédones, tels que Platanées, Polygonées, Artocarpées.

Nous sommes porté à croire, comme M. Colomb, que la ligule des Graminées peut avoir la même valeur que la partie axillaire de l'ochrea, et qu'elle constitue un vestige d'une feuille agrégée primitive. L'orientation inverse des faisceaux, qui est loin, paraît-il, d'être constante, pourrait fort bien être secondaire; on rencontre en diverses circonstances des faisceaux dont l'orientation est troublée par l'action des faisceaux voisins.

M. l'abbé Hue fait à la Société la communication suivante :

LICHENS RÉCOLTÉS PAR M. VALLOT SUR PLUSIEURS SOMMETS DU MASSIF DU MONT-BLANC, ET DÉTERMINÉS par **M. l'abbé HUE**.

Notre confrère M. Vallot nous a déjà entretenus, au point de vue de la flore phanérogamique, des périlleuses et intéressantes ascensions qu'il a faites, au mois d'août dernier sur plusieurs points du massif du Mont-Blanc. Il a bien voulu me confier l'examen des Lichens qu'il a pu recueillir sur ces sommets, et me donner en même temps quelques détails sur la constitution des terrains où il les a pris. Les localités par lui explorées sont au nombre de quatre.

I. — BELVÉDÈRE.

Le Belvédère, dont l'altitude atteint 2966 mètres, est le point culminant des Aiguilles-Rouges. Cette chaîne de rochers a la même constitution géologique que les Grands-Mulets, c'est-à-dire qu'elle est formée de schistes cristallins. Le Belvédère présente cette particularité qu'il se termine par deux pics, dont l'un est formé de micaschiste, et l'autre de calcaire et de schistes calcaires de la même formation que les roches du